



Violences à l'école : "Cette lettre, je l'ai voulue très sereine", confie le ministre de l'Education après son courrier envoyé aux parents d'élèves

"J'ai la conviction profonde que les parents ne peuvent pas tout tout seuls mais l'école non plus", affirme Edouard Geffray, mardi sur France Inter. Article rédigé par

franceinfo

"Cette lettre, je l'ai voulue très sereine" , confie mardi sur France Inter (Nouvelle fenêtre) le ministre de l'Education nationale Edouard Geffray, après l'envoi de sa lettre , jeudi 12 février, à tous les parents d'élèves . Le ministre invitait les parents à réagir : "Face au fléau de la violence et du harcèlement, nous avons aussi besoin de votre implication personnelle en tant que parent". Edouard Geffray a ainsi appelé à un "sursaut collectif" pour préserver l'école. Ce courrier, qu'il a écrit lui-même "de bout en bout" , a notamment pour but d'appeler les parents d'élèves "à renforcer leur implication dans la prévention, la détection et la lutte contre la violence sous toutes ses formes".

À lire aussi

Les députés adoptent en première lecture une proposition de loi autorisant l'expérimentation de l'éducation à l'alimentation à l'école

Invité sur France Inter mardi, le ministre a expliqué "croire à la coéducation" , entre les parents et l'école qui ont chacun "un rôle à jouer". "J'ai la conviction profonde que les parents ne peuvent pas tout tout seuls mais l'école non plus". Pour Edouard Geffray , "si l'un des deux maillons de la chaîne est fragilisé, c'est toute la chaîne qui l'est"

"Socialement, on a parfois tendance à considérer que comme l'école est la maison mère de la société, elle est censée en traiter tous les maux, mais ça ne marche pas comme ça", affirme le ministre. Pour Edouard Geffray, il y a "une escalade dans la gravité de la violence", qui se manifeste notamment dans la "banalisation de l'insulte, y compris dans un cadre amical" chez les jeunes. Pour le ministre, c'est un signe à ne pas minimiser, car quand un jeune souhaite ensuite exprimer un désaccord, il passe "au cran au-dessus de la violence, et donc aux coups".

"Le corollaire de la violence, c'est le mutisme"

Le ministre liste ensuite Sanary-sur-Mer (Var), où une professeure a été poignardée début février dans un collège par un élève, ou bien encore Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), où une surveillante avait été poignardée l'été dernier, là encore dans un collège, par un élève. Des événements qui, selon le ministre de l'Education nationale, "n'arrivaient pas il y a 10 ans ou 15 ans, c'était impensable et maintenant c'est traité comme un fait divers"

Pour Edouard Geffray, "il faut qu'on retrouve collectivement un espace de dialogue avec nos enfants, qui sont beaucoup sur les écrans". Et le ministre d'insister : "Il faut identifier ce qui ne va pas, parce que le corollaire de la violence, c'est le mutisme", avant d'affirmer vouloir travailler "dans les prochains mois avec l'ensemble des acteurs du secteur sur la façon dont on associe le parent à la vie scolaire de son enfant".

